

« L'histoire par la bande » : ateliers de création artistique

Par : [Éric Prévert](#)

« L'Histoire par la bande » est une collection de films documentaires qui explore les rapports multiples et variés qu'entretiennent de nombreux auteurs de bande dessinée à l'Histoire. *Algéries intimes* de Nathalie Marcault, le dernier film paru, est consacré à Morvandiau et à son album *D'Algérie*. Présenté au récent festival d'Angoulême, il sera bientôt diffusé sur TV Rennes 35 ainsi qu'aux rencontres Littératures de l'Engagement à Saint-Brieuc, où sera également présenté un autre opus de la série : *Avril 50* de Bénédicte Pagnot dédié à la genèse de la BD *Un Homme est mort* de Kris et Étienne Davodeau.

Morvandiau ado sortant d'un camping-car dans un film amateur familial. Morvandiau aujourd'hui déambulant avec une valise typiquement années 60... Ces images prêtent à sourire pour qui connaît les planches drôles et féroces (*Marianne*, *Jade*, *Ferraille Illustré*, *L'Association*, *Les Requins Marteaux*...) de ce dessinateur qui a emprunté son pseudo à Bernard Blier dans *Buffet Froid*. Elles revêtent une signification particulière en lien avec *D'Algérie*, l'album où Morvandiau plonge dans son histoire familiale et sa relation à ce pays.



« Algéries intimes »

Pourquoi sa grand-mère est allée s'installer là-bas au début du XX^e siècle ? Pied-Noir, qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi son oncle a-t-il été assassiné à Tizi-Ouzou en 1994 ? Comment s'entrecroisent histoire personnelle et «grande» Histoire ? Ces interrogations parcourent aussi *Algéries intimes*, le documentaire de Nathalie Marcault. « *J'ai essayé de me rappeler ce que représentait pour moi l'Algérie quand j'étais gamin, c'est compliqué, raconte Morvandiau. (...) C'était un va-et-vient entre les vacances, comme chaque été, et retrouver des racines. (...) Mon père ou mes tantes ne correspondaient pas aux clichés Pied-Noir. Ils n'avaient pas de sentiment d'appartenance à une communauté. Mais, en même temps, on est façonné par les paysages qui nous entourent.* »

Entrecoupé d'images d'archives et de planches de la bande dessinée, le film suit Morvandiau et ses questionnements. Ici à Marseille où une petite fille le questionne au sujet de son livre ; là en Anjou avec son père de retour dans son école. Deux belles et émouvantes séquences où l'écart entre passé et présent, histoire racontée et histoire vécue se raccourcit subitement. On aimerait que le film se

prolonge, on reste un peu sur sa faim et on regrette alors le format court (30 minutes) des films de la collection lorsqu'ils vont, comme ici, au cœur de l'intimité de l'auteur et des raisons de sa création.

Cette durée est moins gênante dans le cas d'*Avril 50* de Bénédicte Pagnot. Cette fois, il s'agit plus d'un reportage qui explique la fabrication d'une bande dessinée, en l'occurrence *Un Homme est mort*, de Kris et Étienne Davodeau. Un livre formidable et magnifique qui raconte à la fois un moment tragique de l'histoire du mouvement ouvrier (le 17 avril 1950 à Brest, un manifestant est tué d'une balle en pleine tête par les CRS) et les débuts du cinéma militant en Bretagne (René Vautier est invité par la section locale de la CGT à venir filmer la manifestation).



« Avril 50 »

René Vautier n'intervient pas dans le film mais il est souvent cité. Kris et Davodeau expliquent comment ils ont fictionnalisé, d'après les descriptions du cinéaste, Ty Zef et Désiré, deux personnages pivots de la BD qu'ils n'ont pas réussi à retrouver. Kris le scénariste, de retour sur les lieux de l'Histoire, raconte son travail de journaliste et d'enquêteur. On le voit interviewer Pierre Cauzien, jeune manifestant qui dut être amputé d'une jambe à cause des tirs. Le dessinateur Étienne Davodeau montre comment il s'est limité à « *un registre chromatique très court pour éviter de [s']éparpiller dans toutes sortes de couleurs* ». Il revient sur des questions qui l'ont turlupiné : sa relation à la « militance », son besoin de mettre une distance avec Edouard Mazé, le gréviste tué, sa difficulté à se le réapproprier, à le « *refaire vivant* » par rapport à ceux qui l'ont connu. Tous deux analysent le débat qui les a parcouru quant à la façon de montrer sa mort : exécution ou légitime défense de la part des forces de l'ordre ? Une réflexion qui trouve une issue elliptique qui convient pleinement au ton du film.



Auteur : Éric Prévart